CANTATE

SUR

LA MALADIE

ET LA CONVALESCENCE

DU ROY.

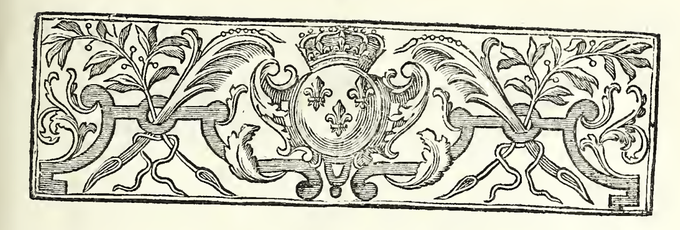


A PARIS,

Chez la Veuve AMAURY, Libraire, grande salle du Palais, vis-à-vis la Grand-Chambre.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Permission.



CANTATE

Sur la Maladie & la Convalescence du Roy.



UELS funebres concerts font retentir
ces bords ?
Quels sont ces lugubres accords
Que poussent vers le Ciel mille bouches plaintives ?
La Parque meurtriere & féconde en horreurs,
A-t-elle semé sur ces rives
Les térribles effets de ses noires fureurs ?
Lieux charmans, où toujours la joie & l'allegresse,
Volages enfans des plaisirs,
Sembloient épuiser les desirs
De nos cœurs endormis dans une douce yvresse,

Que vous êtes changés ! L'effroi glace les cœurs,
Les jeux, les ris ont pris la fuite,
Quel fleau, quel malheur a conduit à ſa ſuite
La crainte, & les pâles terreurs ?
Où ſont tous vos charmes,
Bords délicieux ?
Vous n'offrez aux yeux
Que crainte & qu'allarmes.
Concerts gratieux,
Sons mélodieux,
Vous cédez aux larmes,
Aux cris douloureux.
La ſombre triſteſſe,
La morne pâleur,
Du mal qui nous preſſe
Montrent la grandeur.
Oui cette triſteſſe eſt ſincere :
Juſte & fatal ſujet de nos vives douleurs,
Un funeſte revers fait couler tant de pleurs.
Un Roy de ſes ſujets le Monarque & le Pere,
Un Roy que l'Europe revere,
Adoré des mortels qui vivent ſous ſes loix,

Secondé par l'ardeur d'une invincible armée
Par ſon exemple & ſa voix animée,
Se ſignaloit déja par mille & mille exploits;
Et déja renverſés par ſa valeur guerriere,
Les Ennemis cedoient à ſes efforts vainqueurs,
Et quittant leur audace alticre,
N'inſultoient plus à nos malheurs:
Lorſqu'un mal furieux, que de meurtres avide,
L'enfer vomit dans ſa fureur,
Vient tout-à-coup deſarmer ſa valeur,
Et l'arrête au milieu de ſa courſe rapide.
Vers le Ciel pouſſez mille vœux,
Peuples ſoumis à ſa puiſſance;
Son ardeur pour votre défenſe
Allume dans ſon ſang ce feux ſeditieux.
Qu'en ton ſein tout ce qui reſpire,
France, déplore ton malheur,
Habitans de ce vaſte Empire,
Partagez tous notre douleur.
Paris que tes Peuples gémiſſent,
Que tous les Temples retentiſſent
De cris plaintifs & de ſoupirs,

462. *Que tes prieres enflammées*
Aux pieds du Seigneur des Armées
Expoſent tes ardens deſirs.
Qu'en ton ſein tout ce qui reſpire, &c.

Du haut de ſon thrône adorable
L'Eternel exauce nos vœux,
LOUIS ouvre les yeux, d'un ſecours favorable
Il ſent en un inſtant l'effet prodigieux;
Il reſpire, & ſon œil entrevoit la lumiere:
Il ſent enfin retrograder ſes pas,
Lorſqu'il atteignoit preſque aux portes du trépas.
Oui fléchi par nos pleurs Dieu calme ſa colere,
Et malgré nos forfaits l'un ſur l'autre entaſſés,
Pour faire triompher ſa gloire & ſa puiſſance,
Et de nos ennemis confondre l'inſolence,
Il rend ce Roy vainqueur à nos vœux empreſſés.
Peuples chéris, changez vos larmes
En Cantiques, en doux Concerts,
LOUIS vit, il va par ſes armes
Rendre la paix à l'Univers.
Evenement d'heureux préſage,

Qui rend ce héros à nos vœux,
Tu nous deviens encore un gage
De nos ſuccès victorieux.
Peuples chéris, changez vos larmes, &c.

Tremblez, fiers Ennemis, qui, charmés de nos larmes,
Eleviez dans les airs un front audacieux,
LOUIS vit, c'eſt aſſez, pour éviter ſes armes,
Que vont favoriſer les Cieux,
Quittez ces grands deſſeins, projets ambitieux
Formés pendant le cours de nos vives allarmes :
Semblables aux Titans, comme vous orgueilleux,
Craignez d'être punis comme eux.
LOUIS, la foudre en main, ſçaura bien vous réduire
A venir avouer bien-tôt à ſes genoux,
Qu'il n'eſt point de valeur, d'audace qui n'expire,
Et qui ne tombe ſous nos coups.
France, reprens tous tes charmes,
Que tes peuples conſolés
Faſſent ſuccéder aux larmes

164 *Les jeux, les ris rapellés.*
Pour s'aſſurer de ton zèle
Envers ce héros vainqueur,
Par cette épreuve cruelle,
Le Ciel a ſondé ton cœur;
Mais ſenſible à tes allarmes,
Il a retiré ſon bras,
Qui va protéger ſes armes,
Et conduire tous ſes pas.
France, reprens tous tes charmes,
Que tes peuples conſolés
Faſſent ſuccéder aux larmes
Les jeux, les ris rappellés.

Par M. M....

Lû & approuvé, ce 3. *Octobre* 1744. Signé, CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 4. Octobre 1744. MARVILLE.